

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/La-mere-d-un-des-trois-prisonniers-Etasuniens-en-Colombie-lance-un-appel-a-Bush>

La mère d'un des trois prisonniers Étasuniens en Colombie lance un appel à Bush

- Les Cousins - Colombie -
Date de mise en ligne : samedi 11 novembre 2006

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Agence France-Presse

Bogota, Le vendredi 10 novembre 2006

La mère d'un des trois prisonniers Étasuniens des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) a lancé vendredi un appel au président George W. Bush lui demandant d'accepter un échange humanitaire, prôné par la guérilla.

Les FARC ont proposé jeudi à Washington d'échanger leurs trois prisonniers Étasuniens, Thomas Howes, Keith Stansell et Mark Gonsalves, contre deux responsables rebelles incarcérés aux États-Unis.

« On pourrait parvenir à l'échange demandé par les FARC si Bush exerçait une certaine pression » sur Bogota, a déclaré Mme Jo Rosano, mère de Mark Gonsalves, lors d'un entretien téléphonique à la radio privée RCN de Bogota.

« Cela peut être le commencement, d'une manière ou d'une autre, pour que le gouvernement américain dise au président colombien Alvaro Uribe que les balles, que la guerre, ce n'est pas la meilleure manière pour arriver à un échange », a-t-elle ajouté.

Les trois Étasuniens avaient été fait prisonniers en février 2003 après que l'avion à bord duquel ils voyageaient dans le cadre d'une mission "anti-drogue" se fut écrasé dans la jungle colombienne, une région contrôlée par les FARC.

Les FARC, principale guérilla de Colombie avec 17.000 hommes, cherchent depuis plus de quatre ans par des négociations via les médias avec le président colombien Alvaro Uribe à définir les modalités d'un échange entre quelque 500 rebelles détenus et 58 otages, dont les Étasuniens et la Franco-Colombienne Ingrid Betancourt.

Le 20 octobre, M. Uribe avait annoncé, au lendemain d'un attentat à la voiture piégée contre l'Université militaire de Bogota, qu'il mettait fin aux négociations avec la guérilla et demandait à l'armée de libérer les otages par la force, au grand désespoir des familles.